

Journal de l' *Equitation*

GRATUIT > n°8 • décembre 2008

Christophe Soumillon ○ Races : les clubs à la loupe ○ Lads & Jockeys, le film

JOCKEY STAR

Spécial Salon du cheval de Paris

L'ENFANCE DES COURSES

« JE M'VOYAIS DÉJÀ... »

On avait eu les bouilles des enfants encagés devenant choristes. Mais c'était un film, une fiction. Avec Lads & Jockeys, on a un documentaire fort, prenant, émouvant, et trois visages, ceux de Flavien, Florian et Steve, que nous ne sommes pas près d'oublier. Pas tout à fait sortis de l'enfance, loin de la famille, si près d'une réalité qu'ils ont beaucoup rêvée mais dont ils ne devinaient pas la rudesse, les voilà incrédules, obstinés, désespérés, naïfs, heureux, paumés, apprentis... Florian en veut, énormément même. Il passe son temps à tenter de reproduire à l'identique ce qui fera de lui un jockey. Il respire, apprend, passe le balai, se comporte avec les chevaux (et les filles) comme il s'imaginerait qu'un jockey le ferait. Flavien lui, du haut (!) de ses 32 kilos, hésite entre l'enfance, les potes, les chevaux, les filles. Quant à Steve, avec sa binette toute ronde, il est à la fois là... et ailleurs. C'est l'extra-terrestre au pays des purs-sangs. L'incrédule. Sa présence nous vaut des scènes qui seraient incroyablement drôles s'il n'était question d'un gamin qui ne maîtrise rien du tout dès lors qu'il doit faire un canter (« J'comprends rien ») sur le dos d'une Formule 1 quadrupède.

Du doute, il y en a plein leurs yeux, de la peur au ventre aussi (« M'sieur, j'ai mal au ventre », « Comment j'fais pour m'arrêter ? »), de l'espoir quand Flavien apprend qu'il va faire une course école (la jalousie cède le pas à l'excitation collective), de la fatigue, de la solitude aussi. Et c'est là que le cheval, si grand pour eux dans un univers où tout est trop grand, revient avec toute sa force animale, chaude, avec cette scène d'une tendresse et d'une fragilité formidables où Flavien retrouve la paix et le réconfort contre la joue d'un pur-sang qui semble si bien avoir compris la détresse de l'enfant. La justesse de cette caméra-là, c'est celle de l'accompagnement, jamais dévoyé, jamais déplacé. Une lumière naturelle.

P.S. 2008. Flavien est devenu apprenti-jockey, Steve est toujours chez M. Caget et Florian chez M. Van de Poële.



Avec Lads & Jockeys, Benjamin Marquet vient de réaliser un superbe documentaire sur le monde de l'apprentissage des courses. Proche autant que pudique, le « grand frère » à la caméra raconte sa plongée dans un monde fait d'espoirs et de larmes qu'on évite de montrer, qui est aussi celui de l'enfance qui s'éloigne.

Benjamin, quand a commencé cette aventure ?

Il y a trente-huit ans et je n'étais même pas né ! Mon père est passionné par les chevaux ; il « fait » un lot tous les matins. Je pense que le moteur de ce film, c'est le désir de mon père que de montrer cet univers, loin des clichés sur le jeu, les paris.

Mais vous en êtes le réalisateur !

Mon père a tracé un premier synopsis qui a évolué ensuite avec mon propre parcours. Culturel d'abord et hippique ensuite. J'ai une formation d'ethnologue, outre mon parcours cinématographique. Pendant un mois, je suis allé dans une écurie de course, en commençant à 6 heures, avec les boxes à faire, les lots. Un mois plus tard, formé à la rude école des chutes, je me suis approprié le scénario initial en le faisant évoluer.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce milieu, le cheval ? Les enfants ?

Dans ce contexte, l'un ne va pas sans l'autre, puisque les enfants sont au Moulin à Vent pour travailler dans le milieu des courses. Mais ce sont ces jeunes qui m'ont d'abord attiré, le milieu des courses n'étant pour moi qu'un décor, en tout cas au départ.

Concrètement, comment avez-vous rencontré vos « héros » ?

J'ai d'abord reçu l'autorisation de tourner à l'Afasec, au Moulin à Vent, près de Chantilly. J'ai choisi la classe de ceux qui faisaient leur première rentrée. Ils sont donc en 4e et nous avons commencé en septembre. C'était aussi ma rentrée ! Et le « voyage » a duré jusqu'en juin.

Vous avez fait un « casting » ?

Oui, dès le départ. Après avoir réalisé une dizaine d'entretiens, mon choix s'est tout de suite porté sur Flavien, Florian et Steve. J'avais été prévenu que le premier hiver pouvait être vraiment très dur, très sélectif et que de fait, certains enfants seraient susceptibles d'abandonner en cours d'année. Fort heureusement, cela n'a pas été le cas pour les trois héros du film.

Et pour les adultes ?

Avec eux, évidemment c'était différent. Ils se sont imposés d'eux-mêmes du fait de leur rôle dans l'école. En premier lieu André Pommier, dont la voix « ouvre » le film. Lui, c'est le responsable de l'école technique. Un personnage, craint, admiré, respecté par les gamins. Bougon et tendre à la fois. Un sacré mélange ! Mais aussi Loïc, qui travaille chez monsieur Van de Poële, monsieur Van de Poële lui-même, Ronald Caget...

Alors que les métiers des courses se féminisent, les filles sont curieusement en ombres chinoises, en objets fantasmatiques...

En fait, le choix des garçons est beaucoup plus prosaïque. Comment aurais-je pu obtenir une telle complicité avec des filles, comme je l'ai eue avec Steve, Flavien et Florian ? La distance, ou la très (trop) grande proximité avec elles, aurait inévitablement créé de très grosses difficultés, du fait principalement de notre différence de sexe dans un lieu où l'intimité occupe une grande place, que ce soit dans

WWW.LADSETJOCKEYS-LEFILM.FR

Sélectionné au Festival international du film francophone de Namur (Belgique), Festival international du film francophone de Tübingen (Allemagne), au San Francisco French Film Festival (USA) et au Festival du film européen de Séville (Espagne).

les vestiaires, dans les chambres... Le rapport aurait été totalement faussé vis à vis du travail que je voulais faire. Même la présence d'une co-réalisatrice, un temps envisagée, n'aurait pas résolu le problème.

Il y a quelque chose d'incroyable à voir le naturel absolu des garçons...

A cela il y a plusieurs explications : dans les scènes « intimistes » (la chambre, le box), nous avons utilisé une caméra ultra-légère, la Sony HDV. Elle sait se faire oublier. Et puis, surtout, il y a la place des garçons et des situations qu'ils vivent. J'ai passé dix mois avec eux, j'habitais près de l'école. Je leur étais... familial, en tout cas pas un dérangement. Mais pas non plus totalement un de ces adultes qui les encadrent pendant leur apprentissage. Il y a une scène où ils se bagarrent comme des jeunes coqs. Je ne suis pas intervenu. Ce n'était pas mon rôle.

Le son aussi est très étonnant, que ce soit les bruits ou la musique...

Benjamin Laurent, l'ingénieur son, a vraiment fait un travail remarquable. Micros HF pour les protagonistes, micro au bout d'une cravache pour les séquences de lot, dispositif 5.1 points sur les pistes (ça donne le Dolby Surround), des centaines d'heures de prises son et images (nous avons terminé avec deux cent vingt heures de rushes)... Pour les minutes si émouvantes où Steve est réfugié au fond de son lit, où il écoute Johnny Hallyday, nous avons une heure de prise. La musique est très étonnante aussi. D'ailleurs, le groupe Nature Boys prépare un CD.

Vous ne dialoguez pas avec eux, en tout cas pas à voix haute.

Je ne suis pas un reporter. J'ai fait un documentaire sur eux, à propos d'eux. Justement, ce sont leurs propos, leurs préoccupations, leurs doutes, leurs joies que j'ai voulu accompagner. Pas des réactions à une trame que j'aurais provoquée.

Il y a eu, entre votre équipe, et les « filmés », une grande confiance. En tout cas c'est ce que le spectateur ressent...

Et ça a nécessité un travail d'approvisionnement mutuel. D'où pour moi l'évidence de me plier au rythme de ce milieu, à sa rugosité, son intensité (travailler avec des pur-sang, c'est énorme), d'être hors champ pour capter et non induire. Le respect, c'est clair, a existé de part et d'autre. Il y avait une équipe, légère certes, qui filmait, une équipe de pros des courses (enseignants, entraîneurs, garçons de cour) qui vivait une année comme les autres, où il y a beaucoup de sécurité à assurer. Et il n'était pas question d'être à l'origine d'une mise en danger. Au centre les gamins ont pu trouver leur place, naturelle, parce que justement les adultes autour d'eux sont restés à la bonne place, guidant, rassurant, aboyant parfois aussi, en tout cas sans tricher.

Les « acteurs » ont vu le film ?

Oui, et ça a été très fort, très émouvant. Je suis heureux d'avoir mis de la lumière sur cette part souvent ignorée du milieu des courses. Et sur ces petits hommes qui rêvent de devenir des grands. ○

